



# La division, ce sera dès 6 ans

**ÉDUCATION** Comme dans de nombreux pays, la France veut enseigner les bases des maths de plus en plus tôt.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

**SAVEZ-VOUS (ENCORE)** poser une division ? Les écoliers de CP sauront peut-être le faire plus tôt que prévu. Alors que la division et les fractions n'arrivent qu'en CM1 dans les programmes du primaire, le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, souhaite que les élèves « maîtrisent les quatre opérations » mathématiques entre 6 et 8 ans, « au CP et au CE1 », explique-t-il dans un entretien accordé à « l'Express ».

« Certains savoirs, s'ils ne sont pas bien ancrés dès le départ, ne seront pas bien maîtrisés dans le futur. Le plus grand service que l'on peut rendre aux enfants est donc de les aider à acquérir ces automatismes cognitifs très jeunes », argumente le ministre, sans toutefois annoncer une refonte des programmes scolaires, déjà remaniés il y a deux ans. « L'idée est plutôt d'inciter les enseignants [à aller plus loin dans les apprentissages en maths] », précise-t-on au ministère de l'Éducation nationale.

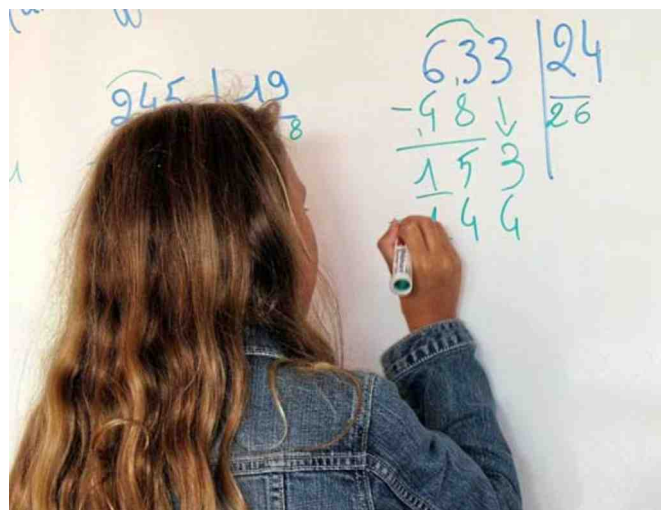
Jouer avec les maths dès le plus jeune âge ? L'idée est dans l'air du temps : la méthode de Singapour, une pédagogie qui vaut aux écoliers asiatiques de briller loin devant leurs camarades des autres pays, prévoit l'apprentissage précoce des opérations mathématiques, y compris avec des grands nombres, dès les premières années d'école. Au Royaume-Uni, les Britanniques commencent dès 5 ans à calculer des multiplications et des divisions à l'oral. Et au Japon, certains parents fortunés emploient même des *maths-sitters*, des baby-sitters chargées de familiariser les petits aux chiffres.

**« MIEUX VAUT ABORDER TÔT LES QUATRE OPÉRATIONS, PAR LE JEU, PUIS APPROFONDIR »**

**CATHERINE HUBY, PROFESSEUR DES ÉCOLES ET AUTEUR DE MANUELS DE MATHÉMATIQUES**

Si la France est encore loin de cette folie des maths au berceau, l'idée d'une initiation précoce fait son chemin dans les classes. Certes, il ne s'agit pas de faire travailler bille en tête les CP, crayon en main, à des divisions « posées » sur papier. « A 6 ans, les enfants ne sont guère capables d'abstraction. On peut, à force de répétition, les entraîner à poser les quatre opérations, mais s'ils ne comprennent pas ce qu'ils font, c'est totalement inutile, relève Alice Ernoult, présidente de l'association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public (Apmep). En revanche, les enseignants, dès la maternelle, abordent les quatre opérations par des manipulations concrètes. »

Catherine Huby, professeur des écoles et auteur de manuels de mathématiques, applaudit ce mouvement des deux mains. « Mieux vaut aborder tôt les quatre opérations, par le jeu, et approfondir les années suivantes, explique-t-elle. A trop passer de temps sur les opérations une par une, comme l'ont longtemps prévu les programmes, on a donné de mauvais réflexes aux enfants : comme ils ne connaissent que l'addition, ils additionnaient tous les chiffres qu'ils trouvaient dans les exercices sans même réfléchir à ce qu'ils faisaient. » Résultat : un niveau désastreux. Selon la dernière enquête internationale TIMSS, qui a mesuré en 2015 les performances des enfants de CM1 en maths et en sciences, les petits Français se placent 35<sup>es</sup>, sur 49 pays. A l'échelle de l'Union européenne, ils sont bons derniers.



A l'heure actuelle, les écoliers français apprennent les bases de la division en CM1, à partir de 9 ans.